

Mission secrète

Le matin où Jissey et Claire se sont rendus à Chambéry rencontrer l'avocat, un événement est passé inaperçu à la gare d'Aix-les-Bains : l'arrivée d'un agent anglais du MI6.

Au micro, le chef de gare annonce à l'attention des usagers : *Aix-les-Bains, le Revard*. Ainsi la SNCF rend hommage au mont culminant la commune qui forme une barrière naturelle à l'est, empêchant souvent de voir le soleil se lever.

L'homme portant un sac de toile sur l'épaule, vêtu d'un polo blanc rayé de bleu et d'un pantalon clair, ne fait pas attention à la montagne en sortant du bâtiment. S'il n'était pas âgé de quarante ans, on aurait pu le prendre pour un marin en permission. Il a quitté Deauville et s'est immédiatement rendu à la gare de Lyon à Paris, attraper le premier train pour Aix-les-Bains.

Il doit faire des gestes d'assouplissements pour surmonter l'absence de tonus de ses muscles due à l'immobilité sur le siège. Pour se détendre les jambes, il a souvent fait le trajet jusqu'aux toilettes. Mais rien n'arrange ce manque de mouvements. Il lui faut attendre plusieurs minutes pour retrouver ses réflexes de sportif.

La mission d'Alex Thomson est simple : « *Retrouvez-la !* » a ordonné le directeur. Comme il exerce son métier de militaire avec professionnalisme, la seule solution était de demander aux Norton les renseignements nécessaires. Heureusement, il a surgi à temps, sinon on les aurait sans doute retrouvés morts plusieurs jours plus tard. Heureusement, ils semblaient n'avoir subi aucune séquelle. En leur demandant gentiment et les sachant en danger, ils ont accepté de lui fournir le domicile des jeunes. Sans doute, se trouvent-ils déjà là-bas ?

Alex Thomson n'a pas hésité une seconde.

Maintenant qu'il connaît l'adresse, son rôle sera de garder l'œil sur eux, « *sans intervenir directement* » : ordre du boss.

Son intention est de s'installer au manoir pour se trouver proche de *Papillon*. Il vérifie son Parabellum qui ne le quitte jamais. Il ne s'en est pas servi depuis un mois lorsqu'il est allé au stand de tir du MI6 pour ne pas perdre son adresse.

Il achète un plan de la ville et repère facilement la rue indiquée par Suzanne Norton. Ce n'est pas loin du centre. Il lui faut vingt minutes d'un bon pas pour se retrouver devant le portail du manoir. Il est verrouillé. Au moins, les jeunes possèdent de véritables notions de sécurité. Il longe la route

contre la haie de charmilles jusqu'à l'extrémité. Et là, côté nord, il découvre une faille : une partie du mur a été refaite plusieurs années auparavant et il reste de cette réparation deux pierres mal scellées qu'il dépose au pied de la clôture. L'ouverture lui permet ainsi de pénétrer à l'intérieur de la propriété.

Derrière un arbre ombragé, il n'aperçoit aucune voiture sous l'abri de garage. *Ils sont sûrement partis*. Il vérifie que personne ne se trouve en ce moment au manoir. Il fait le tour par l'est d'où une seule fenêtre est visible. Elle est fermée. Plus loin, un vasistas, à deux mètres du sol est entrouvert. Juste ce qu'il lui faut pour pénétrer à l'intérieur. Il lui est facile, en escaladant le mur, de se couler par ce soupirail. Il débouche dans une annexe où sont entreposées toutes sortes de choses disparates. Il s'avance jusqu'à la porte et l'entrebâille doucement. Aucun bruit ! Il se retrouve dans la cuisine.

Il retire ses baskets, car la poussière blanche des graviers, sur laquelle il a marché, laisse des traces de pas aussi énormes et visibles que celles d'un éléphant au milieu d'une piste de cirque ! Il les lave dans l'évier de la cuisine, puis les sèche avec un chiffon. Il attache les lacets des deux chaussures ensemble puis les passe autour de son cou.

Il traverse le hall, les sens en alerte, et s'approche de la table du séjour où sont étalés des papiers, notamment le fameux classeur rouge et un ouvrage bien documenté sur la monarchie du Royaume-Uni.

Tranquillement assis, il consulte le registre rempli de lettres, de morceaux de papier. Rien d'intéressant ! Quant au livre, il pense qu'il a été acheté récemment. La fille, ayant suivi des études en Angleterre, a sans doute des révisions à faire.

Il quitte la pièce et se rend dans la bibliothèque où il n'y a rien d'exceptionnel. A l'opposé, il remarque une seconde porte qui donne accès à un bureau. Rien n'a été déplacé depuis plusieurs années. « *Les tableaux sont insignifiants, pense-t-il, sans intérêt, même celui de l'homme à la tête de corbeau est vraiment une horreur !* »

Il grimpe à l'étage et se promène dans toutes les chambres. Il repère vite celle du couple car c'est le seul lit à moitié défait. Après la visite des autres pièces, il vérifie que les jeunes ne sont pas espionnés de l'intérieur. Il n'y a aucun système d'écoute. Il démonte le téléphone du bureau en dévissant la base. Aucun micro n'y est caché. Pour le moment, il semble que personne ne connaît cet endroit. Il décroche le combiné et écoute la tonalité. Rien d'anormal !

Il remarque que le second étage n'est pas utilisé. Il pourrait

y séjourner quelque temps et être présent si quelque chose tournait mal. En ouvrant une porte au hasard, il tombe pile sur un pièce laissée à l'abandon. C'est une chambre d'amis, n'ayant reçu aucun visiteur depuis des années. Elle sent la poussière et des toiles d'araignées pendent au plafond et sur les murs. Le lit est fait dans l'attente d'un visiteur improbable mais il préfère ne pas l'ouvrir et le laisser tel quel. Il sort de son sac une serviette de toilette qu'il pose sur l'oreiller pour se protéger. En déambulant à cet étage, il découvre un placard où sont stockés des ustensiles qui lui permettent de faire un peu de nettoyage pour rendre le local habitable. Il balaie, passe la serpillière. Ayant rangé le tout, il remarque la clé de la porte introduite dans la serrure de l'intérieur, cela lui permettra au cas où les jeunes voudraient entrer, de la verrouiller.

Puis, il descend visiter une seconde fois l'habitation. Certaines pièces n'ont pas eu d'occupants depuis des années. Dans la chambre occupée par le couple, il tire tous les tiroirs, ouvrant les portes des penderies, essuyant systématiquement les poignées d'ouverture avec un chiffon. *Rien dans la chambre !* Il visite deux autres pièces paraissant inoccupées. Il regarde à tout hasard les tiroirs et les armoires. Mais rien ne semble anormal. La salle de bains est entièrement examinée, sans succès ! Dans le bureau, il décroche le téléphone. « *Après tout, se dit-il, comme les jeunes ne vont sûrement pas rester éternellement ici, j'ai la possibilité d'appeler Londres pour informer le patron que je suis sur place et lui demander de nouvelles directives.* »

* * * *